



**HAL**  
open science

## Vider la coquille : Noam Chomsky, quelle figure d'autorité pour la droite radicale française ?

Benjamin Tainturier

### ► To cite this version:

Benjamin Tainturier. Vider la coquille : Noam Chomsky, quelle figure d'autorité pour la droite radicale française ?. Encyclo. Revue de l'école doctorale Sciences des Sociétés ED 624, 2022, 12, pp.155-175. hal-03986233

**HAL Id: hal-03986233**

**<https://hal.science/hal-03986233v1>**

Submitted on 13 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**BENJAMIN TAINURIER\***

**VIDER LA COQUILLE : NOAM CHOMSKY, QUELLE FIGURE  
D'AUTORITÉ POUR LA DROITE RADICALE FRANÇAISE ?**

L'indice composite « *Global Intellectuals poll* » fabriqué en 2005 par *Foreign Policy* et *Prospect* classait Noam Chomsky en tête du classement des plus grands intellectuels du monde, devant Umberto Eco, Jürgen Habermas, Amartya Sen ou Naomi Klein<sup>1</sup>. S'il n'y a pas lieu, ici, de questionner la pertinence de ce sondage ni ses méthodes, reste que son résultat donne une idée de la notoriété internationale d'un intellectuel dont les théories et prises de position ont largement traversé les frontières.

Né en 1928, Noam Chomsky s'est illustré dès les années 1960 comme un linguiste de grand talent, que d'aucuns ont baptisé le « père de la linguistique moderne »<sup>2</sup>. Sa notoriété s'est ensuite étendue en-dehors du monde académique, Chomsky affichant des positions très critiques vis-à-vis de l'impérialisme américain pendant la guerre du Vietnam. Son engagement politique positionne le jeune Chomsky très proche du courant anarchiste, faisant de lui une personnalité d'influence pour la gauche radicale mondiale. Plus récemment, Chomsky s'est exprimé sur la campagne de Bernie Sanders pendant les primaires démocrates de 2020, soulignant le succès de cette campagne et l'espoir dont elle était porteuse. Auteur de près de cent-cinquante ouvrages, *La Fabrique du consentement*, une de ses œuvres les plus célèbres, a assis une forme de critique des médias et de la propagande politique qui fait désormais référence. Noam Chomsky est également devenu une icône « pop », au point que l'on trouve plusieurs mentions de la figure qu'il représente dans la culture populaire<sup>3</sup>.

La circulation des idées et théories d'un pays à l'autre a donné lieu à une célèbre conférence de Pierre Bourdieu, prononcée

---

\* Sciences Po, Médialab.

<sup>1</sup> Pour des versions plus récentes de ce classement, voir : <https://foreignpolicy.com/2019-global-thinkers/>.

<sup>2</sup> Voir par exemple TYMOCZKO, HENLE (2004), p. 101.

<sup>3</sup> Par exemple, dans le film *Captain Fantastic* de Matt Ross, le personnage joué par Viggo Mortensen célèbre le jour de l'anniversaire de Noam Chomsky comme un jour férié.

le 30 octobre 1989<sup>4</sup> pour l'inauguration du Frankreich-Zentrum de l'Université de Fribourg. Dans son allocution, le sociologue insiste sur « [...] le fait que les textes circulent sans leur contexte, qu'ils n'emportent pas avec eux le champ de production [...] dont ils sont le produit et que les récepteurs, étant eux-mêmes insérés dans un champ de production différent, les réinterprètent en fonction de la structure du champ de réception »<sup>5</sup>. Bourdieu avance également que ces décalages sémantiques sont à l'origine de « formidables malentendus »<sup>6</sup>.

Ce cadre d'analyse permet de comprendre la réception de l'œuvre politique de Noam Chomsky en France, et notamment le caractère équivoque de cette réception. C'est là l'énigme – ou le « formidable malentendu » – que cet article souhaite soulever, la figure de Chomsky bénéficie d'un important soutien dans certains milieux militants de droite radicale, des producteurs de contenus proches de cette mouvance citant régulièrement l'intellectuel. Aux États-Unis comme en France, le média financé par le Kremlin *Russia Today* affiche sa proximité avec Chomsky, et en publie régulièrement des interviews<sup>7</sup>. Le complotiste Michel Collon faisait référence à Chomsky 188 fois sur son site<sup>8</sup> en décembre dernier, ces mentions ne procédant pas d'une critique, mais davantage d'un effort pour discuter et diffuser les articles et avis du linguiste américain. On pourrait multiplier les exemples, Chomsky alimentant les articles et discussions sur de nombreux blogs de droite radicale : *AgoraVox*, les *Moutons Enragés*, ou encore *RéseauInternational.net* et *Voltaire.net.org*, tous deux liés à l'écrivain Thierry Meyssan<sup>9</sup>.

Dans la conférence citée ci-dessus, Pierre Bourdieu est relativement précis lorsqu'il détaille les objets qui doivent focaliser l'analyse dans une étude sur la circulation internationale des idées :

[...] le transfert d'un champ national à un autre se fait à travers une série d'opérations sociales : une opération de sélection [...] une opération de marquage (d'un produit préalablement « dégriffé ») à travers la maison d'édition, la collection, le traducteur et le préfacier [...] une opération de lecture enfin, les

<sup>4</sup> La conférence est retranscrite dans le numéro 145 de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*.

<sup>5</sup> BOURDIEU (2002), p. 3-8.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>7</sup> AUDINET (2017).

<sup>8</sup> <https://www.investigaction.net/fr>.

<sup>9</sup> Ce dernier s'est fait connaître comme figure de proue du mouvement international de remise en cause des attentats du 11 septembre.

lecteurs appliquant à l'œuvre des catégories de perception et des problématiques qui sont le produit d'un champ de production différent<sup>10</sup>.

Sélection, marquage, et lecture forment le triptyque de la circulation internationale des idées ; préface, traducteur, commentaire les points d'attention du sociologue.

On s'attachera ainsi, dans ce travail, à comprendre l'évolution des éditeurs français de Chomsky, ainsi que la contribution d'un personnage clé dans l'introduction des textes de l'intellectuel en France : le physicien Jean Bricmont.

L'œuvre de Chomsky s'étendant sur plus de soixante années, sa réception en France fut relativement labile. Aussi, le concept de carrière, extrait de la sociologie interactionniste<sup>11</sup>, permet ici de penser un processus de réception et une histoire faite de moments clés où les conditions sociales de la circulation internationale des idées jouent et rejouent d'une façon ou d'une autre. Les interprétations françaises de l'œuvre de Chomsky se font, se défont, celui-ci change de statut selon les décennies et ainsi le concept de carrière rend-il compte du caractère dynamique de la réception du linguiste et activiste.

Enfin, ce travail s'inspire largement de la thèse de Mathieu Hauchecorne sur la circulation de l'œuvre de John Rawls en France<sup>12</sup>. Comme celle de Chomsky, la réception de Rawls est duale, concernant à la fois les mondes de la recherche et des idées politiques. L'articulation entre contenu universitaire (la théorie de la justice chez Rawls, la grammaire générative ou la médiacritique chez Chomsky) et proposition politique (la deuxième gauche chez les épigones français du rawlisme, le rationalisme intransigeant chez les commentateurs de Chomsky) constitue un enjeu fort dans la réception d'une œuvre intellectuelle. Là où Mathieu Hauchecorne utilisait la réception de John Rawls comme un révélateur pour rendre plus saillants les débats et reconfigurations de la gauche française dès la fin des années 1970, l'étude des usages de l'œuvre de Chomsky vise ici à comprendre les raffinements du corpus intellectuel de la droite radicale. Chomsky justifie en effet ses prises de position par sa confiance en la raison humaine, en la science et le progrès, dans la filiation de la pensée des Lumières, une option militante avec laquelle la droite radicale, héritière d'une vision anti-moderne ou contre-révolutionnaire, s'était longtemps trouvée en porte-à-faux.

---

<sup>10</sup> BOURDIEU (2002), p. 4.

<sup>11</sup> HUGHES (1958).

<sup>12</sup> HAUCHECORNE (2019).

Dans quelle mesure les conditions sociales de la circulation internationale de l'œuvre de Noam Chomsky expliquent-elles sa carrière de figure d'influence de la droite radicale en France ? Parallèlement, de quelles reconfigurations militantes l'appropriation par la droite radicale de la figure de Noam Chomsky est-elle un marqueur ?

Ce travail s'appuie sur une pluralité de méthodes : s'inspirant du cadre d'analyse issu de la conférence de Pierre Bourdieu, il mobilise une analyse qualitative du paysage éditorial dans lequel évolue Chomsky, que complète une analyse scientométrique de l'œuvre académique de l'intellectuel, ainsi que des données numériques tirées de deux plateformes : Twitter et YouTube. Cette pluralité permet d'étudier différents types de réception d'une même figure, celle qui survient dans les milieux académiques et professionnels d'une part, une réception plus profane d'autre part.

Le format court de cet article ne peut épuiser la richesse que cette étude de réception représente. L'œuvre de Chomsky est tellement plurielle, sa réception au sein de la droite radicale nuancée et sélective, que le texte ci-dessous ne peut couvrir qu'une partie des enjeux que l'énigme ci-dessus soulève.

## **Les deux temps de la réception de Chomsky en France : deux cas d'école**

### *Une primo-réception élogieuse*

Pierre Bourdieu illustre par le cas de Noam Chomsky une idée phare de sa conférence de 1989 : en traversant les frontières, les écrits perdent les contextes de production dans lesquelles leurs auteurs évoluent. Aussi Bourdieu s'amuse-t-il de ce que l'œuvre du linguiste Chomsky, sa « grammaire générative » qui destitue fortement le sujet parlant, ait paru aux éditions du Seuil, un environnement placé sous la double influence de Paul Ricœur et du personnalisme d'Emmanuel Mounier, deux pensées où le sujet focalise l'analyse. Voilà ce que dit Pierre Bourdieu dans cette conférence :

Je prends un exemple très beau, celui de Chomsky qui a été publié au Seuil dans une collection de philosophie. Pour moi, Seuil, c'est « catho de gauche » et, en gros, personnaliste. Chomsky s'est trouvé aussitôt marqué, à travers une stratégie d'annexion typique. Publier Chomsky au Seuil, dans un environnement marqué par Ricœur, c'était opposer au structuralisme « sans sujet », comme on disait à l'époque, un sujet générateur, créateur,

etc. Ainsi, avec l'insertion dans une collection, l'adjonction d'une préface, du fait du contenu de la préface, mais aussi du fait de la position du préfacier dans l'espace, c'est toute une série de transformations, voire de déformations du message originaire, qui se trouvent opérées<sup>13</sup>.

Ces déplacements sont rendus possibles par des « conditions sociales » particulières, expression par laquelle il faut entendre tant le personnel de renfort<sup>14</sup> composé d'éditeurs, de traducteurs, d'universitaires, de commentateurs, qu'une série d'opérations littéraires ou strictement commerciales qui visent à ménager un espace aux ouvrages – préface, promotion, rédaction d'une quatrième de couverture... Personnel et opération décident donc de la réception d'une œuvre et de la réussite de sa migration d'un contexte national, littéraire, intellectuel, politique, à un autre.

Comme la première réception de Chomsky en France, son départ de carrière, n'est pas l'objet central, on ne s'attardera pas à expliquer cette première « déformation du message originaire »<sup>15</sup> dont Bourdieu rend compte. Reste que les premiers écrits de Noam Chomsky qui percent les frontières et paraissent en France sont tous, de 1969 à 1981, publiés au Seuil : *La Linguistique cartésienne* (1969), *L'Amérique et ses nouveaux mandarins* (1969), *Structures syntaxiques* (1969), *Aspects de la théorie syntaxique* (1971), *Principes de phonologie générative* (1973). Il apparaît toutefois qu'à l'exception de *L'Amérique et ses nouveaux mandarins*, tous les ouvrages traitent de linguistique davantage qu'ils ne développent une pensée politique.

### *L'« affaire Faurisson » et la circulation transnationale de la liberté d'expression*

Après une première réception élogieuse, l'œuvre de Chomsky se voyant diffusée en France par une éminente maison d'édition, un événement décide d'un premier tournant dans la carrière du penseur américain dans le paysage éditorial français. En 1980, le négationniste Robert Faurisson fait paraître un ouvrage cherchant à remettre en question nombre de travaux d'historiens sur l'existence des chambres à gaz. La préface de ce livre est signée de la main de Chomsky. Comprendre ce geste requiert d'étudier un faisceau d'explications. La première tient

<sup>13</sup> BOURDIEU (2002), p. 6.

<sup>14</sup> BECKER (1982).

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 6.

à l'atmosphère de secret qui entoure la publication de l'ouvrage de Faurisson et à une communication malencontreuse. Chomsky ne connaît pas directement Faurisson mais s'est trouvé sensibilisé à ses travaux et à leur condamnation en France par l'intermédiaire du sociologue Serge Thion. Le négationnisme français, dont les éditions de la Vieille Taupe constituent l'antenne principale, plonge de profondes racines dans le militantisme de la gauche libertaire<sup>16</sup>. Ces proximités militantes expliquent pourquoi Chomsky adresse à Serge Thion, en 1980, le texte *Some Elementary Comments on the Rights of Freedom of Expression*, texte utilisé *a posteriori* comme préface à l'ouvrage de Faurisson *Mémoire en défense*. L'histoire ne dit pas quelle fut la part de la méprise et quelle fut celle de la manipulation entre les trois partis en présence, Faurisson, Thion et Chomsky. Le linguiste a préféré manifester sa surprise sans s'aventurer dans des procédures judiciaires pour contester l'adjonction de son texte en préface du livre de Faurisson.

La seconde raison du geste de Chomsky tient à la différence entre les contextes français et américains, et se rapproche d'un des arguments de Pierre Bourdieu dans sa conférence de 1989. L'Amérique de Chomsky vibre encore, vingt années après, des débats sur le marché libre des idées, débats qui raffinent les termes du premier amendement de la Constitution, sur les questions de libertés d'expression<sup>17</sup>. La France, au contraire, accuse une certaine fébrilité dans les débats qui touchent à la Seconde Guerre mondiale ; l'émoi suscité par la traduction en 1973 des travaux de Robert Paxton<sup>18</sup>, enterrant définitivement toute défense du régime de Vichy, n'est pas pleinement retombé. La préface de Chomsky ne contient bien sûr aucun énoncé négationniste, mais se dresse, au nom de la liberté d'expression, contre les poursuites juridiques encourues par Robert Faurisson.

Enfin, une troisième raison, qui ne dépasse pas ici le statut d'hypothèse, réside dans la méconnaissance que pouvait avoir Chomsky de l'œuvre d'historien de Faurisson, une œuvre entachée de nombreuses carences. Faurisson a en effet d'abord fait ses gammes dans le domaine des études littéraires, auteur de deux ouvrages proposant des exégèses neuves de Rimbaud et de Lautréamont ; son respect des méthodes historiques est, en France, largement sujet à caution.

Le divorce entre Noam Chomsky et le paysage universitaire français provient, en 1981, de l'épicentre même de ce paysage : des institutions littéraires qui ont assuré la réception et la diffusion de

---

<sup>16</sup> IGUNET (2000).

<sup>17</sup> IACUB (2010).

<sup>18</sup> PAXTON (1973).

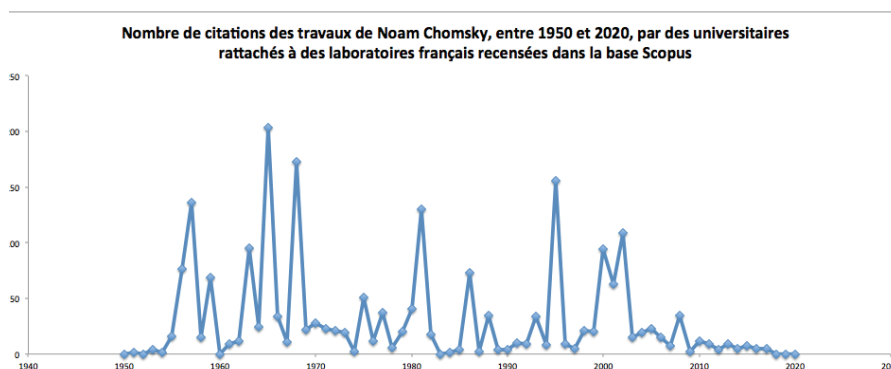
l'œuvre du linguiste dans les années 1960. Pierre Vidal-Naquet rédige en effet dans le numéro de janvier 1981 de la revue *Esprit*, proche des éditions du Seuil, un article sobrement intitulé « De Faurisson et de Chomsky ». L'historien cible sa critique non pas tant sur le texte de Faurisson, mais bien sur Chomsky et sur la trahison qu'il commet en apportant du crédit à un travail dont la rigueur est douteuse, simplement pour illustrer sa vision de la liberté d'expression.

*Vers une pluralité de figures derrière l'intellectuel Noam Chomsky*

À partir de 1981, les éditeurs francophones de Chomsky changent radicalement. Si dès 1981, *La Washington connection et le fascisme dans le Tiers monde* paraît bien au sein d'une maison d'édition prestigieuse, Albin Michel, la cosignature du livre avec l'influent Jean-Édern Hallier y est certainement pour quelque chose. Les autres titres traduits en France et signés par Chomsky paraissent, pour la plupart, dans des maisons d'édition francophones, mais implantées au Québec, en Belgique ou en Suisse : *Les dessous de la politique de l'Oncle Sam* (1996), *Propagande, médias, démocratie* (2000), *Le Pouvoir mis à nu* (2002) paraissent chez Ecosociété, une maison d'édition basée à Montréal ; *Le Nouvel humanisme militaire* est édité à Lausanne et *11 septembre 2001, La fin de « la fin de l'histoire »*, à Bruxelles. Les autres ouvrages de Chomsky paraissent à l'initiative d'éditeurs confidentiels, proches des milieux libertaires : Acratie, les Éditions Spartacus, ou les Éditions Agone.

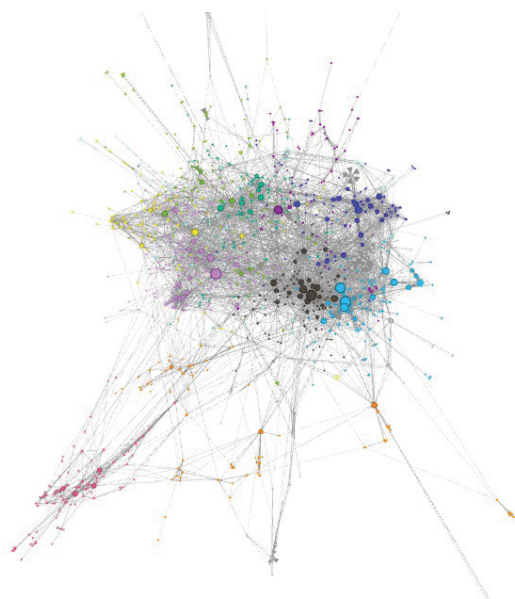
Relativement délaissé dans les milieux éditoriaux français, ou en tout cas rejeté aux périphéries de ces milieux depuis 1981, Chomsky ne cesse pas pour autant son travail d'écriture. Il n'est pas non plus marginalisé dans les cercles universitaires où ses travaux continuent d'être cités et commentés.





**Figure 1 : Nombre de citations des travaux de Noam Chomsky, entre 1950 et 2020, par des universitaires rattachés à des laboratoires français recensés dans la base Scopus<sup>19</sup>.**

Ce graphique masque toutefois une nuance importante : les travaux de Chomsky les plus cités, et qui occupent la plupart des discussions ne sont pas les travaux liés à l'impérialisme américain ou aux médias. Le réseau scientométrique ci-contre apporte cette précision.



**Figure 2 : Réseau scientométrique des revues qui ont publié des textes mentionnant Noam Chomsky (voir fig. 1).**

<sup>19</sup> Toutes les figures ont été réalisées par l'auteur.

Chaque nœud représente un universitaire rattaché à un laboratoire français ayant, dans sa carrière, cité au moins une fois un texte de Noam Chomsky. Un lien est établi entre deux auteurs si l'un des deux a cité l'autre au moins une fois dans ses travaux. L'algorithme de visualisation ici employé, « Force atlas 2 », fonctionne sur un critère de gravité qui permet aux nœuds d'apparaître d'autant plus proches qu'ils se citent souvent. Les titres de revues projetés sur les nœuds et visibles dans le réseau sont les revues les plus récentes dans lesquelles les auteurs ont écrit. Par ailleurs, les couleurs des nœuds correspondent à la partition du réseau en communautés construites selon l'algorithme de Louvain. Ces communautés fabriquent des ensembles de nœuds qui sont davantage liés entre eux qu'avec tous les autres. Voici le détail de certaines communautés :

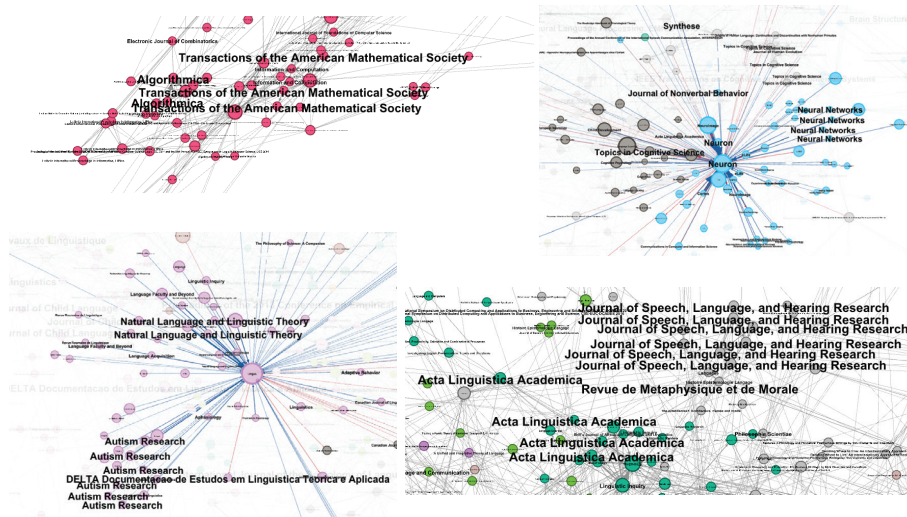


Figure 3 : Communautés formées par des revues scientifiques au sein du réseau représenté en figure 2.

Ces communautés rendent bien compte de l'amplitude du périmètre d'influence des travaux de Noam Chomsky. Celui-ci est convoqué dans des revues de linguistique, de neurosciences, de grammaire, de *machine learning*, de mathématiques, d'algorithmique... Les textes plus politiques de Chomsky, dont certains pourraient tout à fait susciter des références dans des revues de sociologie, de science politique, de médiologie ou de médiacritique semblent rejetés à la périphérie du réseau de citation. L'œuvre académique de Chomsky, sa linguistique, demeure donc utilisée et commentée dans le monde universitaire français à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, tandis que l'intellectuel se

trouve relativement marginalisé dans le paysage éditorial.

La figure controversée de Chomsky, celle qui prévaut à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, se construit donc en deux temps et illustre les mécanismes de circulation internationale des idées mis en évidence par Pierre Bourdieu. C'est surtout à partir de l'« affaire Faurisson », pendant laquelle les prises de position de Chomsky sur la liberté d'expression circulent des États-Unis vers la France sans emporter avec elles leur contexte de production – le débat américain sur le marché libre des idées –, que Chomsky acquiert en France un statut dual. Très discuté dans le monde universitaire, celui-ci apparaît relativement marginalisé dans le paysage éditorial français.

### **La seconde réception de Chomsky et le rôle des marges francophones**

#### *Un « personnel principal »<sup>20</sup> centralisé*

Deux auteurs parmi ceux les plus cités dans le réseau scientométrique, le chercheur en neurosciences Stanislas Dehaene et le linguiste Luigi Rizzo ont par ailleurs co-signé les textes d'un ouvrage collectif *The Chomsky Notebook* livre cité à plusieurs reprises dans la base Scopus utilisée ci-dessus et coordonnée par Jean Bricmont. Ce dernier est un personnage central pour comprendre la circulation transnationale des idées politiques de Chomsky. Sa notice biographique sur le site des Presses Universitaires de Columbia, qu'il a certainement contribué à rédiger et où il a fait paraître un ouvrage collectif sur Chomsky, précise que Bricmont « a aidé à faire resurgir l'œuvre politique de Chomsky en France après des années d'amnésie »<sup>21</sup>.

Jean Bricmont jouit d'une notoriété certaine dans le monde universitaire à la fin des années 1990. Il a enseigné la physique à l'Université de Princeton, dans le New Jersey, un environnement prestigieux où Albert Einstein a terminé sa carrière, et s'est fait connaître des milieux journalistiques et militants par la publication, en 1997, d'un livre avec le physicien, et ancien élève de Princeton, Alan Sokal : *Fashionable Nonsense*. L'ouvrage vilipende tous les mésusages que font les sciences humaines et la philosophie de concepts issus des mathématiques, de la physique ou des sciences de la vie : topologie, rhizome, tore, puissance du continu, espace non-euclidien... Une année auparavant, Alan Sokal avait inauguré la pratique du canular sur la

<sup>20</sup> HUGHES (1958).

<sup>21</sup> <https://cup.columbia.edu/book/chomsky-notebook/9780231144759>.

base d'articles fallacieux adressés à des revues scientifiques<sup>22</sup>. Cette blague d'une part, *Fashionnable Nonsense* d'autre part, servent de porte d'entrée à une critique du relativisme qui emporterait les sciences humaines et aurait raison de leur scientificité. Jean Bricmont définit dans plusieurs interviews le relativisme qui grève selon lui toutes les pensées « postmodernes » et qui dériverait de l'œuvre séminale des intellectuels de la fin des années 1960 : « le relativisme c'est l'idéalisme plus la décolonisation »<sup>23</sup>. Ainsi le physicien s'explique-t-il ensuite de cette équation : le relativisme est d'abord un idéalisme – le développement matériel du monde suit le développement de l'Esprit – mais la reconnaissance de la pluralité des dispositions cognitives après la décolonisation implique qu'une pluralité d'ordres de vérité coexiste pour rendre raison du monde. C'est cette conclusion que ne peut souffrir le rationalisme intransigeant de Bricmont.

Dans son travail sur la réception de Rawls en France, Mathieu Hauchecorne met en évidence le rôle des champs universitaires belges et canadiens – que l'auteur considère comme des « marges francophones »<sup>24</sup> d'un champ plus général – dans la réception de la *Théorie de la justice*. Ces espaces périphériques n'étant pas soumis aux mêmes systèmes normatifs, ceux-ci s'exonèrent d'un certain contrôle social et se rendent quelque part plus inventifs dans la production intellectuelle. Écrite en français, cette production se diffuse toutefois plutôt facilement en France. On reconnaît derrière l'importance de Jean Bricmont dans la réception de Chomsky en France un phénomène analogue à ce que souligne Hauchecorne. S'exprimant et écrivant en langue française, le Belge Jean Bricmont occupe une position particulière dans le champ intellectuel français, capable d'échapper à certaines des contraintes qui y pèsent et des effets de domination qui s'y exercent.

### *Rationalisme intransigeant et engagement politique radical*

Dans une de ses dernières apparitions vidéo, invité à débattre avec l'écrivain Étienne Chouard sur la chaîne YouTube du journaliste Vincent Lapierre, Jean Bricmont défend bec et ongles le « consensus scientifique mondial », pour faire la promotion de la vaccination contre la Covid-19. Cette confiance aveugle en le consensus scientifique mondial fournit un bon exemple du rationalisme que défend Bricmont. Sur l'actualité

<sup>22</sup> Une tradition qu'auront honorée par la suite le sociologue Arnaud Saint-Martin ou le philosophe Philippe Huneman.

<sup>23</sup> Voir par exemple : <https://www.youtube.com/watch?v=4N04Z-0amII>.

<sup>24</sup> HAUCHECORNE (2009), p. 169.

sanitaire comme sur toute autre question, le physicien fonde son avis et toute prise de décision sur une condition nécessaire : que cette question suscite des réponses convergentes des institutions scientifiques dans le monde. Comme corollaire de cette pleine confiance, Bricmont s'autorise le droit d'investiguer, d'approfondir, et de questionner tout fait historique ou politique qui n'emporterait pas le consensus scientifique mondial, la plupart de ces faits ayant trait au rôle des États-Unis dans la géopolitique internationale. Jean Bricmont a également été membre de plusieurs comités de zététique, qui travaillent à répondre par la science et la raison aux polémiques et faits divers impliquant des explications paranormales. Enfin, il a présidé l'AFIS (Association Française pour l'Information Scientifique) de 2001 à 2006, d'où il a pu conduire sa croisade contre les « pseudo-sciences ».

Dans leur récent ouvrage *Les Gardiens de la raison*<sup>25</sup>, Foucart, Horel et Laurens entrevoient des ponts de plus en plus nets entre rationalisme et militantisme de droite radicale. L'étude se situe aussi bien sur le terrain des idées – montrant comment des milieux de la gauche des années 1990, séduits par l'ouvrage de Bricmont et Sokal, ont progressivement tourné casaque pour se ranger du côté de l'antiprogressisme ou de l'antiféminisme – que sur celui des institutions. L'ouvrage débusque certaines compromissions du mouvement rationaliste au sens d'ententes tacites avec des lobbys et des industriels. La promotion du climatoscepticisme figure notamment parmi les griefs majeurs que les auteurs formulent à l'encontre de l'AFIS. Il apparaît également dans l'ouvrage que Jean Bricmont ne s'est pas toujours rangé de façon si péremptoire du côté du consensus scientifique international. Malgré l'unanimité de la condamnation du climato-scepticisme par la communauté universitaire mondiale, Bricmont se serait largement employé par le passé à défendre des climato-sceptiques ou des négationnistes au motif qu'il fallait respecter leur liberté d'expression. Ainsi s'expliquent les relations de Bricmont avec la droite radicale, dont témoigne *Les Gardiens de la raison*, rappelant que la maison d'édition fondée par Alain Soral, Kontre Kulture, vendait des ouvrages de Bricmont, ou que ce dernier a signé en 2010 une pétition pour la libération du négationniste Vincent Reynouard, écroué pour contestation de crimes contre l'humanité. Chomsky s'était également exprimé à cette occasion pour protester contre l'incarcération de Reynouard.

---

<sup>25</sup> Le livre a soulevé plusieurs critiques, incriminant notamment son caractère « à charge » et son hostilité à l'AFIS.

### *Préface et effets de marquage*

Les accointances fortes entre Bricmont et Chomsky s'expliquent par leur commune propension à dériver une exigence politique – un discours militant sur la véracité de ce qui arrive – d'une exigence scientifique : le rationalisme implacable convoqué tant pour administrer des preuves que pour nourrir le soupçon. Cette attitude intransigeante débouche notamment sur la critique des usages fallacieux des « droits de l'homme » convoqués pour justifier des interventions militaires.

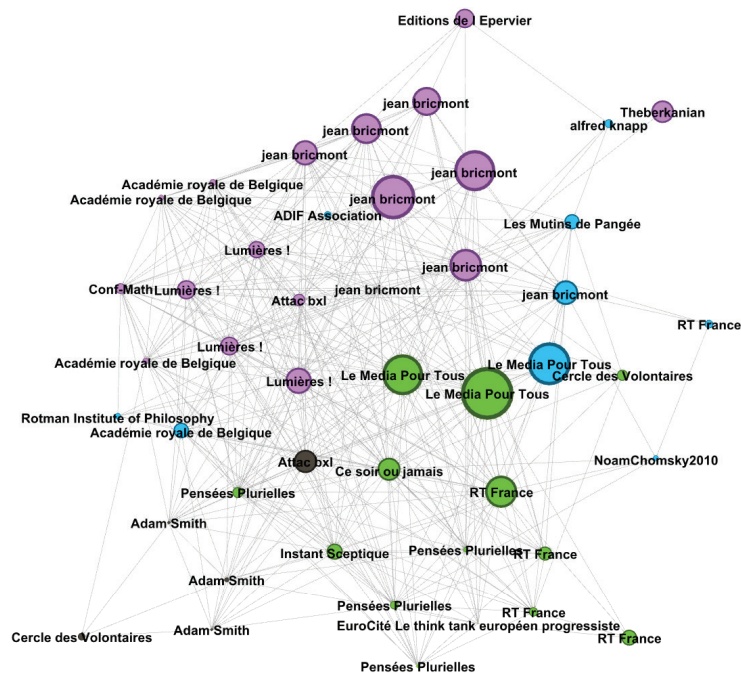
La préface que donne le philosophe et spécialiste de la pensée kantienne Yves-Jean Harder à la réédition en 2015 des *Cahiers de l'Herne Chomsky*, co-dirigée par Jean Bricmont, oriente la réception de l'attitude politique de Chomsky. Pour Harder, la grammaire générative de Chomsky, parce qu'elle travaille sur un invariant aux frontières du social – cette capacité des jeunes cerveaux à apprendre une langue maternelle sans connaissance préalable – constitue une connaissance transcendante. Une certaine imprégnation kantienne est ici très forte qui se manifeste par l'ambition de la grammaire générative à se situer en amont de la connaissance particulière. Harder décrit combien l'objet d'étude du linguiste embrasse l'humanité dans son ensemble, puisque ce dernier concerne les conditions de possibilité de l'apprentissage de la langue maternelle. Une fois rappelés ces éléments de la linguistique chomskienne, Harder établit un lien clair entre la raison humaine universelle comme objet d'étude de Chomsky, et l'exercice de cette raison à des fins militantes. Ce lien entre exigence scientifique et exigence politique, dont on a vu qu'il était très clair chez Bricmont, n'est peut-être pas si direct dans les écrits de Chomsky, qui se réfère plus à Bertrand Russell qu'à Kant pour justifier son statut d'intellectuel. Aussi, le texte de Harder, en tête d'un ouvrage dirigé par Bricmont, constitue un possible déplacement par rapport à l'œuvre originelle de Chomsky, faisant écho aux analyses de Pierre Bourdieu en 1989.

### **Pluralité de la réception de Chomsky en France**

#### *Bricmont médiateur de la pensée de Chomsky pour la droite radicale*

Il est apparu ci-dessus que le monde universitaire était relativement étranger aux textes de Chomsky qui ressortissent de sa critique des médias ou de l'impérialisme américain. Des collectes de données numériques permettent de cartographier un espace de

contenus et de discussions qui se tiennent hors du monde universitaire sur certains sujets liés à Chomsky. YouTube constitue un sous-espace auquel s'intéresser, d'abord parce que la plateforme est aujourd'hui le deuxième site internet le plus visité au monde<sup>26</sup>, ensuite parce que Noam Chomsky s'y exprime beaucoup. Beaucoup de ses interviews, organisées à l'initiative de divers médias y sont en effet relayées. Le site forme également aujourd'hui un important lieu de discussion, de débat et de création de contenu à teneur politique<sup>27</sup>. La facilité avec laquelle des données peuvent être extraites de YouTube rend possible une cartographie précise de l'espace discursif où se rencontrent Bricmont et Chomsky.



**Figure 4 : Réseau des chaînes YouTube aux quelles appartient des vidéos traitant à la fois de Jean Bricmont et de Noam Chomsky. Deux chaînes sont reliées si deux de leurs vidéos sont apparentées par l'algorithme de recommandations de YouTube**

Ce réseau, obtenu à l'aide de l'outil YouTube Data Tools<sup>28</sup>,

<sup>26</sup> Voir Statista : <https://www.statista.com/statistics/805656/number-youtube-viewers-worldwide/> et Datareportal 2019 : <https://datareportal.com/reports/digital-2019-france>.

<sup>27</sup> TUFEKCI (2018).

<sup>28</sup> RIDER (2015).

présente les liens établis par YouTube entre des vidéos qui traitent toutes à la fois de Noam Chomsky et de Jean Bricmont. Les nœuds représentent des vidéos publiées sur YouTube et ceux-ci se trouvent reliés si YouTube propose à un internaute visionnant une des vidéos de visionner l'autre. L'algorithme qui préside à la définition des « *related videos* » demeure secret, mais il se base sur les pratiques des utilisateurs, sur les déclarations des auteurs des vidéos elles-mêmes et sur des métriques de notoriété, mettant en regard des contenus à forte visibilité. La taille des nœuds est directement fonction du nombre de liens qu'ils entretiennent avec d'autres nœuds, les couleurs des nœuds traduisent un partitionnement du réseau en communautés selon l'algorithme de Louvain.

L'espace de discussion circonscrit par ce réseau, qui est l'espace de discussion délimité sur YouTube par les vidéos qui traitent tout à la fois de Chomsky et de Bricmont, se trouve empreint de thématiques mobilisatrices pour la droite radicale. On retrouve dans le réseau la présence centrale de la chaîne *Le Média Pour Tous*, une chaîne créée par le journaliste Vincent Lapierre, ancien membre d'Égalité et Réconciliation et recruté dans l'entourage d'Alain Soral pour traduire et commenter les discours d'Hugo Chavez. Vincent Lapierre, aujourd'hui brouillé avec Alain Soral, s'est rapproché de Jean Bricmont qu'il a beaucoup interviewé à l'été 2020. Le réseau fait également apparaître la chaîne *Instant sceptique*, qui vulgarise des contenus de zététique, ou la chaîne *Lumières !*, qui résume ainsi son combat sur YouTube : « Contre les croyances irrationnelles – religieuses mais pas seulement –, le charlatanisme intellectuel et les différentes incarnations du postmodernisme, nous essaierons de faire voguer “la fragile barque de la raison humaine”, pour reprendre l'expression de Bertrand Russell, un philosophe dont la pensée inspire éminemment l'esprit de “Lumières !” ». L'animateur de la chaîne, Laurent Dauré, est un ancien membre du parti de François Asselineau, l'UPR. La chaîne *Adam Smith*, nantie d'une quinzaine d'abonnés, diffuse uniquement des interviews et des conférences de Jean Bricmont. On trouve enfin dans cet espace discursif deux autres chaînes moins attachées à l'héritage des Lumières qu'à la critique des médias : *Pensées Plurielles* et le *Cercle des Volontaires*, toutes deux travaillant à réhabiliter des figures so-disant honnies dans l'espace public – Poutine, Trump, Bachar-el-Assad – caricaturées et diabolisées par les médias occidentaux.



*Chomsky comme figure d'autorité de la « réinformation »*

La référence à Chomsky permet d'asseoir un positionnement qui relève de la « réinformation », soit une posture dans l'espace politique qui allie la critique des médias à un discours géopolitique plus général. La référence aux dits et écrits de Chomsky, une fois dépouillés de leurs contextes de production, prend place dans un argumentaire important pour une partie de la droite, qui rend par exemple les médias complices de l'hégémonie américaine. La notion de « langage politique », développée par John Pocock<sup>29</sup>, sert ici de moyen pour clarifier l'usage fait par la droite radicale du terme de réinformation. Hauchecorne décrit ainsi son usage du concept :

cela permet de souligner [...] que la langue ne saurait être réduite à un matériau inerte dont les agents feraient usage de l'extérieur, et qu'elle ne se donne jamais qu'à travers "des manières de parler et d'écrire", qui fonctionnent comme des "dispositifs linguistiques destinés à sélectionner telles informations, composés de faits et de conséquences normatives que ces faits sont supposés entraîner, et enjoignant un interlocuteur à les endosser". Ainsi compris, les langages politiques constituent des structures suffisamment autonomes et cohérentes pour être reconnaissables quand un locuteur y recourt, et pour être apprises ; et ce caractère distinct permet "de considérer ce qui arrive quand une expression ou un problème migre, ou est traduit, de l'un de ces contextes dans l'autre"<sup>30</sup>.

Le concept de langage politique qualifie donc un ensemble de discours militants qui emploient des énoncés proches, mais les agencent différemment pour argumenter dans un sens ou un autre. Mathieu Hauchecorne utilise ce concept pour décrire l'atmosphère intellectuelle qui palpite dans les années 1970 en France. La nébuleuse gravitant autour de la revue *Esprit*, les nouveaux philosophes, la fondation Saint-Simon, les nouveaux économistes et les penseurs néo-kantiens parlent tous le même langage de l'antitotalitarisme, chacun avec leurs accents propres. Les nouveaux économistes, ultralibéraux, critiquent l'aspect statolâtre des totalitarismes, les néokantiens y voient la forme d'aliénation la plus aboutie de la raison humaine, et la nébuleuse autour d'*Esprit* se fait le relai de la dissidence : tous font front commun contre le totalitarisme, mais agencent à leur manière leur argumentaire et les

<sup>29</sup> POCOCK (2009).

<sup>30</sup> HAUCHECORNE (2009), p. 58.

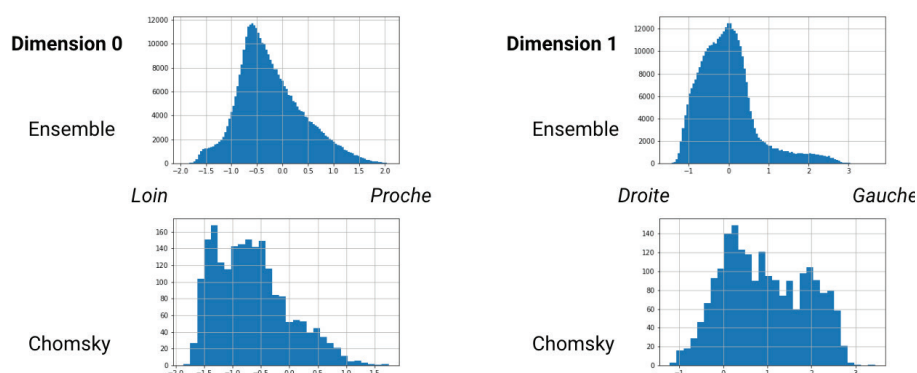
énoncés antitotalitaires pour grossir tel ou tel trait.

Les exemples de sites donnés ci-dessus ne s'affilient pas directement à l'extrême droite et ne sont pas rattachés à des entités politiques clairement positionnées comme le Rassemblement national, l'Action Française ou la revue *Éléments*. Le positionnement de *Russia Today*, de Michel Collon ou de Thierry Meyssan à l'extrême droite est plus le fruit d'un travail de labellisation des contenus que ces antennes proposent. Ces antennes militantes figurent néanmoins dans les références ou les recommandations d'autres sites pour lesquelles l'affiliation partisane est plus claire, comme *Égalité et Réconciliation*. Il y a là en jeu la plasticité et le caractère intangible d'une partie du militantisme de droite radicale, qui bien souvent s'attaque au « système », aux « merdias », ou à la « pensée unique », plutôt qu'à des ennemis mieux caractérisés comme l'immigration ou le progressisme, et plutôt qu'il ne se positionne clairement sur l'échiquier politique.

Les langages politiques permettent de penser que des énonciateurs très différents peuvent partager un discours critique, l'antitotalitarisme par exemple, sans partager les prémisses qui fondent cette critique. Parler d'un langage politique de la réinformation, c'est appuyer sur la plasticité de la critique des médias, une critique qui n'est pas localisée dans un lieu particulier du spectre politique. Même, qualifier le discours sur la réinformation de langage politique autorise ces migrations d'éléments critiques de la pensée anarchiste de Noam Chomsky vers la droite radicale française. Les variantes les plus radicales de ce langage politique font des médias un des bras armés de l'impérialisme américano-sioniste ; le « système » instaurerait, par le truchement des médias, un régime de propagande, la mise à l'agenda d'informations particulières, et la mise à l'index des pensées contradictrices.

### *Chomsky homme de gauche*

Une dernière façon de caractériser l'audience de Chomsky en France, et notamment d'apprécier comment elle s'accorde avec le positionnement de gauche radicale de l'intellectuel, est d'étudier l'étiquette politique des *followers* français de Chomsky sur le réseau social Twitter.



**Figure 5 : Positionnement politique d'un échantillon de « followers » français de Noam Chomsky sur Twitter**

La dimension 0 représente le rapport au pouvoir des followers (révolutionnaire ou mainstream), la dimension 1 positionne le compte sur un axe droite – gauche. Pour chacun des *followers*, les étiquettes sont obtenues en utilisant une méthode de décomposition en valeurs singulières<sup>31</sup>.

Il apparaît, par rapport à l'ensemble des internautes pour lesquels une étiquette a pu être établie, que les *followers* de Noam Chomsky demeurent très nombreux à se positionner du côté des coordonnées les plus négatives pour la dimension 0, et du côté des coordonnées les plus positives pour la dimension 1 : par rapport à l'ensemble, les *followers* de Noam Chomsky sont davantage critiques des institutions et portés vers la gauche radicale. L'audience de l'intellectuel en France et telle que mesurée par cette méthode se conforme donc grossièrement au positionnement politique assumé par Chomsky dans l'espace public américain. Bien sûr, cette méthode souffre de biais, et plusieurs questions émergent qui nuancent ces résultats : Noam Chomsky est-il bien le propriétaire du compte et l'auteur des tweets associés ? De quelle forme d'affiliation politique procède la pratique du « *following* » sur Twitter ?

Il ne faut donc pas donner une importance démesurée à la personne de Jean Bricmont, la pensée politique de Noam Chomsky étant aussi largement diffusée dans l'espace public par le rédacteur en chef du site *Les Crises*, Olivier Berruyer, par le cinéaste Michel Gondry, ou par les journalistes Daniel Schneidermann et Daniel Mermet. Il convient donc de se garder de toute explication strictement

<sup>31</sup> BARBERÁ (2015).

causale : la personnalité controversée de Jean Bricmont et l'écho dont il bénéficie au sein de la droite radicale française n'expliquent pas seuls la popularité de Chomsky de ce côté de l'échiquier politique. Reste que Jean Bricmont constitue une antenne importante d'où le nom même de Noam Chomsky se diffuse dans certains milieux militants réactionnaires. Pour terminer, il faut remarquer que Chomsky ne fait pas l'unanimité à l'extrême droite : Alain Soral s'est largement employé à décrédibiliser le penseur, le présentant comme une fausse alternative à la domination mondiale de l'axe américano-sioniste.

Ce travail suggère plusieurs pistes qui dépassent le domaine des études de réception. La première touche au catalogue de références que convoquent les militants de droite radicale, catalogue qui s'autorise des emprunts au panthéon traditionnel des penseurs de gauche : Antonio Gramsci, Georges Orwell, Pier Paolo Pasolini, et, donc, Noam Chomsky. Ces hybridations sont bien connues et alimentent, dans la lignée des travaux de Zeev Sternhell sur le Cercle Proudhon<sup>32</sup>, des débats importants sur les conditions d'importation d'idées politiques d'un extrême à l'autre. Plus proche des questionnements de ce texte, il devient de plus en plus urgent d'étudier l'appropriation par la droite radicale des formes intransigeantes de rationalisme, comme celles dont se réclament Chomsky et Bricmont. S'appuyant sur l'héritage des Lumières françaises et sur l'idéalisme allemand, ce rationalisme nourrit en France une forme de chauvinisme – celui du « pays des Lumières et des droits de l'Homme » – et sert à disqualifier les pensées déconstructivistes, décoloniales ou dérivées du postmodernisme. L'ouvrage récent de Foucart, Horel et Laurens, le tollé qu'il a suscité, comme les attaques contre « l'islamogauchisme » à l'université sont autant de raisons d'ouvrir le débat. Il s'agit là d'un fait relativement nouveau dans l'histoire de la droite radicale à plus d'un titre. D'abord, ce rationalisme laisse son empreinte sur le versant plus révolutionnaire de la droite radicale, non sur son versant réactionnaire. Cela constitue une différence majeure par rapport à la droite révolutionnaire que décrivait l'historien Zeev Sternhell en 1978, cette formation insolite qui reconnaissait, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la primauté des affects sur la raison. À l'inverse, si une partie de la droite radicale n'a pas caché son goût pour le rationalisme, justifiant, comme le faisait Charles Maurras, le nationalisme intégral par un travail de la raison, cette droite demeure relativement aristocratique, étrangère aux tentations populistes pouvant marquer la droite révolutionnaire. Enfin, la Nouvelle Droite, telle qu'entendait la refonder Alain de Benoist dans les années 1970 autour

---

<sup>32</sup> STERNHELL (2013).

du GRECE et de la revue *Éléments*, est toute grosse de références au paganisme germanique, aux éléments et aux croyances tribales, et, donc, opposée au rationalisme.

#### BIBLIOGRAPHIE

- AUDINET Maxime (2017). « La voix de Moscou trouble le concert de l'information international », *Le Monde Diplomatique*, avril 2017, p. 6-7.
- BECKER Howard (1982), *Art Worlds*, Berkeley, University of California Press.
- BARBERÁ Pablo (2015). « Birds of the Same Feather Tweet Together: Bayesian Ideal Point Estimation Using Twitter Data », *Political Analysis*, 23/1, p. 76-91.
- BOURDIEU Pierre (2002), « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145, p. 3-8.
- BRICMONT Jean, FRANCK Julie (dir.) (2010), *Chomsky Notebook*, New York, Columbia University Press.
- BRICMONT Jean, SOKAL Alan, (1998), *Fashionable Nonsense: Postmodern Intellectuals' Abuse of Science*, New York, Picador.
- CHOMSKY Noam, HERMAN Edward, (2008), *La Fabrication du consentement. De la propagande médiatique en démocratie*, Marseille, Agone.
- FOUCART Stéphane, HOREL Stéphane, LAURENS Sylvain (2020), *Les Gardiens de la raison. Enquête sur la désinformation scientifique*, Paris, La Découverte.
- HAUCHECORNE Mathieu (2019), *La Gauche américaine en France. La réception de John Rawls et des théories de la justice*, Paris, CNRS Éditions.
- HUGHES Everett (1958), *Men and their work*, Glencoe, The Free Press.
- IACUB Marcela (2010), *De la pornographie en Amérique : la liberté d'expression à l'âge de la démocratie délibérative*, Paris, Fayard.
- IGOUNET Valérie, (2000), *Histoire du négationnisme en France*, Paris, Seuil.
- PAXTON Robert, (1973), *La France de Vichy 1940-1944* Paris, Seuil.
- POCOCK John (2009), *Political Thought and History: Essays on Theory*

*and Method*, Cambridge, Cambridge University Press.

RIDER Bernhard (2015), YouTube Data Tools, (Version 1.22) [Software].  
Available from <https://tools.digitalmethods.net/netvizz/youtube/>.

STERNHELL Zeev (2013), *Ni droite ni gauche : l'idéologie fasciste en France*, Paris, Gallimard, 4<sup>e</sup> éd.

TUFEKCI Zeynep, (2018) « YouTube, the great radicalizer », *New York Times*.

TYMOCZKO Tom, HENLE Jim (2004), *Sweet Reason: A Field Guide to Modern Logic*, Springer Science & Business Media.

VIDAL-NAQUET Pierre, (1981), « De Faurisson et de Chomsky », *Esprit*.